



JOURNÉE D'ÉTUDE JEUNES CHERCHEURS LETTRES / HISTOIRE / SCIENCES HUMAINES
« Passer à la postérité : contours et représentations des figures du passé »
Université Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer, Centre universitaire du Musée
Mercredi 6 avril 2022
Unité de Recherche sur l'Histoire, les Langues, les Littératures et l'Interculturel
(UR 4030 HLLI)

Argumentaire

Nombreux sont aujourd'hui les médias (presse, télévision, littérature, cinéma, radio, expositions, etc.) qui se consacrent à la biographie de telle figure historique, afin de la faire découvrir au grand public. Leur démarche varie selon le degré de célébrité du personnage, qu'il appartienne à l'histoire locale ou nationale. Preuve qu'il n'est pas rare, lorsqu'il s'agit de présenter un pan de la vie d'une figure du passé, que l'histoire et la littérature proposent des versions divergentes, qui s'enchevêtrent parfois, voire s'interpénètrent.

Ce phénomène n'est d'ailleurs pas l'apanage de notre époque. En effet, pour ne citer que deux exemples placés aux antipodes de l'Histoire, déjà dans l'Antiquité, le rôle de l'historien ne se résumait pas *stricto sensu* à ce que l'on entend de nos jours par cette profession : l'historien, à bien des titres, était l'équivalent de l'écrivain qui rédige sa version de l'histoire : songeons par exemple à Suétone lorsque, dans la *Vie des douze Césars*, il se délecte à nous narrer les forfaits perpétrés par Néron et à en accentuer la monstruosité ; l'on peut comparer ces épisodes à la version différente proposée par Tacite. De même, au XIX^e siècle, Chateaubriand constatait pour sa part en littérature l'engouement de ses contemporains pour l'histoire : « Tout prend aujourd'hui la forme de l'histoire : théâtre, roman, poésie... » Au point d'ailleurs que les Goncourt définissent l'histoire et le roman l'un par rapport à l'autre : « l'histoire est un roman qui a été, le roman de l'histoire qui aurait pu être ».

Par ailleurs, parler de « figures du passé » plutôt que de « personnages » n'est pas un choix anodin ; il résulte de la volonté de garder une neutralité suffisante et de ne pas nous restreindre au fictionnel qu'implique en premier lieu la seconde appellation ; de surcroît, les acceptions pour le terme « figure » sont très riches. En effet, en latin, la *figura* signifie largement la « configuration », la « forme extérieure » ou encore l'« aspect », l'« apparence physique » d'une personne. Ces sens s'étendent jusqu'à l'« illustration », la « représentation sculptée » et donc les « effigies » et les « statues » qui modélisent de manière figée une personnalité, qui en dessinent les contours extérieurs et qui en laissent une impression. Au-delà des contours, et si l'on n'oublie pas toutes les expressions comprenant le mot et faisant appel à l'expression, vraie ou composée, du visage, comme « faire bonne figure », le substantif inclut également tout ce qui constitue un personnage, ce qui le façonne, lorsqu'il « prend figure ». Un personnage devient une figure lorsque l'on peut le citer en guise d'« exemple » ou de « modèle ». Ainsi, si l'on veut pleinement saisir la notion de

figure, il faut la considérer dans son ensemble, pour ses actes, pour ce qui l'illustre, pour ce qu'elle a suscité dans nos esprits et pour ce que nous en avons gardé.

Pour cette question de la « figure du passé », nous opterons pour la dichotomie suivante. Deux types de figures du passé sont à distinguer :

- le premier type est le personnage historique de grande envergure qui a marqué ou impacte encore les esprits, tels Napoléon, Jeanne d'Arc ou Vercingétorix ;
- le deuxième type s'attache à une histoire plus locale et qui s'est répandue au niveau national tels Landru et son four crématoire, les attaques imputées à la bête du Gévaudan ou Gilles de Rais, dit Barbe Bleue.

Il s'agira donc de nous concentrer sur des figures du passé qui ont marqué les mémoires, si bien qu'elles sont passées à la postérité. Ces dernières peuvent appartenir à l'histoire locale ou nationale. Nous nous proposons donc de nous pencher sur cette thématique sous l'angle suivant : comment l'image d'un personnage bien réel peut-elle évoluer au fil de la tradition historique et littéraire ?

Axes de recherche

Sans exclure pour autant toute approche relevant du champ de l'histoire de l'art ou du domaine de la cinématographie, cette Journée d'Étude centrée sur les figures historiques passées à la postérité, encore célèbres de nos jours ou seulement renommées à une période précise de l'Histoire, privilégiera les approches historiques et littéraires.

Sans exclusive, pour le corpus, au préalable, il semble indispensable que l'ensemble des contributions portent sur une figure historique qui a réussi, volontairement par des techniques d'expression ou autre (discours, propagande, embrigadement idéologique, etc.) ou par la force des événements, à atteindre les foules. De surcroît, sans nous borner à la littérature et aux genres historiques, mais sans non plus négliger ces textes, en parallèle des œuvres qui traitent de figures historiques identifiables, il sera utile de confronter les différentes représentations aux travaux des historiens qui ont établi la biographie de telle figure en s'appuyant sur des sources variées incluant des textes littéraires et/ou les médias. Il peut alors être judicieux de travailler sur les préfaces, avant-propos, postfaces ou autres documents exprimant les intentions de l'auteur et ses démarches lors du processus d'écriture. Ou encore il peut également être intéressant de confronter des textes à dominante littéraire portant sur la même figure du passé aussi bien écrits par des historiens de profession que par des littéraires ; les auteurs peuvent appartenir à d'autres domaines.

Quelques pistes d'exploitation non exhaustives sont proposées pour l'étude :

- Comment aborder la figure historique et l'analyser ? Comment son identité a-t-elle été élaborée et selon quelles motivations ? Quels sont les paramètres qui peuvent influencer sur la représentation d'une figure ? Le statut de l'auteur pose-t-il un problème de légitimité quant à sa manière de traiter d'un personnage historique ? De quelle manière l'auteur justifie-t-il parfois son choix d'écriture pour restituer la vie d'une figure historique ? Et quels impacts pour ladite figure ? Etc.

D'une part, le problème que peut poser cette popularité de la matière historique, et particulièrement la curiosité du grand public pour les personnages historiques, est la question de la légitimité de celui qui s'empare de cette matière. Un journaliste, comme Stéphane Bern qui a popularisé l'histoire en la vulgarisant sans en être pourtant spécialiste, est-il moins légitime qu'un Christian Jacq, formé en égyptologie, qui excelle en tant qu'auteur de romans historiques se déroulant en Égypte ancienne ou qu'un Ken Follett, philosophe de formation et journaliste, qui situe notamment une partie de ses romans à la période médiévale ?

D'autre part, cette perspective est doublée d'une seconde approche où c'est ici le document qui est sujet à caution : l'on peut considérer le texte littéraire comme un document historique de seconde main. Si l'on songe entre autres à Alban Gautier et à ses travaux sur le roi Arthur¹ à partir de textes littéraires, ces historiens privilégient leurs capacités d'expertise dans leur domaine respectif pour reconstruire le réel ou bien pour mieux comprendre les *us et coutumes* d'une époque ou encore pour retracer dans les moindres détails et nuances la vie d'une figure historique, l'imaginaire qu'elle a convoqué et ses différentes représentations selon l'époque.

- Comment évaluer l'évolution d'une figure dans le temps ? À quel titre peut-on parler de détournement, de dépassement, voire de transfiguration ? Dans ces cas précis, comment la figure peut-elle parfois se démanteler, voire se déconstruire totalement ? Comment alors mesurer le décalage entre la vérité historique de la vie d'un personnage et l'instrumentalisation d'une figure ? Que retient-on finalement de cette figure ? Pourquoi certains personnages accèdent-ils à la postérité et d'autres sombrent-ils dans l'oubli ? Pourquoi d'autres connaissent-ils une période de gloire définie et n'ont-ils plus la même notoriété de nos jours ? À quel moment la dimension mémorielle intervient-elle (aspect politique, acteur d'une période, la censure, etc.) ? Une reconfiguration de l'histoire est-elle nécessaire pour pérenniser une figure ou les aspects purement historiques peuvent-ils suffire ? Ou à l'inverse existe-t-il des figures historiques, bien que plébiscitées, que l'on a choisi volontairement de faire oublier, mais qui ne disparaissent pas et qui restent des symboles ? Pour quelles raisons ? Etc.

Nous évaluerons ainsi de quelles manières les auteurs intègrent et exploitent ces figures dans leurs œuvres. Dans son ouvrage *Le Roman historique*, Isabelle Durand-Le Guern liste plusieurs démarches. La première est celle du père du genre du roman historique, Walter Scott, qui la pratique notamment dans son *Ivanhoé* ; ce dernier utilise le personnage historique comme une figure d'arrière-plan : dans ce cas ce personnage aura des contacts limités avec les personnages de fiction.

La deuxième option consiste à utiliser un personnage historique dont la trajectoire de vie est peu connue et dont la biographie recèle des lacunes que l'auteur peut combler. Cette conception est notamment reprise par Alejo Carpentier pour le Siècle des Lumières. Si l'on poursuit son idée, un personnage de l'envergure d'un Napoléon ne peut, de toute manière, convenir à l'invention : « [...] je doute qu'on puisse faire un grand roman avec un personnage central de type Napoléon, ou du type de Robespierre, ou de n'importe quel personnage dont la trajectoire soit connue dans son entier. Ces personnages tuent le roman ou le transforment en biographie romancée ».

Néanmoins, cet avis n'est pas partagé par des auteurs comme Alfred de Vigny qui choisissent au contraire de Walter Scott de placer au premier plan les grandes figures historiques : « Je crus aussi ne pas devoir imiter les étrangers qui, dans leurs tableaux, montrent à peine à l'horizon les hommes dominants de leur histoire ; je plaçai les nôtres sur le devant de la scène, je les fis principaux acteurs de cette tragédie ». Cependant cette manière d'opérer contient un écueil qui est de faire d'une de ces grandes figures un stéréotype et de s'éloigner de plus en plus de la vérité historique pour favoriser l'esthétique. Fait dont est parfaitement conscient, du reste, Vigny qui le revendique même : « L'art ne doit jamais être considéré que dans ses rapports avec sa beauté idéale. Il faut le dire, ce qu'il y a de vrai n'est que secondaire ; c'est seulement une illusion de plus dont il s'embellit, un de nos penchants qu'il caresse. Il pourrait s'en passer, car la vérité dont il doit se nourrir est la vérité d'observation sur la nature humaine, et non l'authenticité du fait. Les noms des personnages ne font rien à la chose ».

¹ Alban GAUTIER, *Le Roi Arthur*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

Pourtant ce choix peut aussi instaurer un jeu entre l'auteur et son public, dans lequel le premier peut déjouer les attentes du second, en ne s'appesantissant pas sur les faits indissolubles de la personnalité historique choisie mais en s'intéressant davantage à sa nature humaine. On trouve cette démarche sous la plume de Prosper Mérimée dans sa *Chronique de Charles IX* au moment du portrait du monarque « Au reste, on ne lit pas écrit dans ses yeux : SAINT BARTHÉLÉMY, ni rien de semblable ».

Autant de perspectives qui s'offrent aux auteurs pour exploiter le personnage historique, chacun leur trouvant des qualités et des défauts, et qui démontrent ainsi l'intérêt de sonder des figures historiques ainsi que d'étudier leur évolution au fil de la tradition historique et littéraire pour mieux comprendre les ressorts qui les ont fait passer à la postérité. Ce ne sont que quelques pistes d'approches pour aborder cette thématique ; d'autres perspectives peuvent être envisagées, si elles sont complémentaires, et peuvent venir à l'appui de ces réflexions.

Comité scientifique

Jean DEVAUX, Professeur à l'ULCO, Littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance
Xavier ESCUDERO, Professeur à l'ULCO, Études hispaniques
Jean-Louis PODVIN, Professeur à l'ULCO, Histoire ancienne, Directeur de l'UR HLLI

Modalités de soumission

Pour cette Journée d'Étude, nous prendrons uniquement en considération les propositions de jeunes chercheurs (doctorants et jeunes post-doctorants). Dans une perspective pluridisciplinaire, nous souhaiterions croiser les regards de littéraires et d'historiens sur cette thématique. Les spécialistes d'autres disciplines d'arts ou de sciences humaines ou de sciences du langage peuvent bien entendu proposer des communications pour cette journée si elles éclairent l'un des points mentionnés ci-dessus. Les interventions seront limitées à 25 minutes. Les propositions de communications se présenteront sous la forme d'un résumé d'une dizaine de lignes précédé d'un titre provisoire. Elles seront suivies d'un bref *curriculum vitae*. **Ces propositions sont à soumettre par mail sous un format lisible (Word, OpenOffice, PDF) aux organisatrices Grace Baillet, Virginie Picot et Cécile Rault avant le 15 novembre 2021 aux adresses mail suivantes :**

ulcogracebaillet@gmail.com
ulcovirginie@gmail.com
cecile-rault@laposte.net

Une réponse individuelle sera communiquée par mail à partir de la fin novembre 2021.

Pour toute information pratique supplémentaire concernant la journée d'étude, merci d'écrire à la même adresse. **Il est à noter que l'Unité de Recherche HLLI ne pourra pas prendre en charge les frais de déplacement.**